

FEMME LIBRE ET ENGAGÉE, AUX RACINES ANCRÉES DANS LA MÉDITERRANÉE, SHAROUH SAIT TOUT AUTANT BÂTIR QUE FAIRE VOYAGER. TANTÔT MÉLOMANE PRODUCTRICE ET DJ, TANTÔT PÉDAGOGUE FÉMINISTE, ELLE PRÔNE L'EMPOWERMENT ET CEUVRE À L'ÉMANCIPATION. AVEC ELLE, PARTONS À LA DÉCOUVERTE DE 1001 TRÉSORS ORIENTAUX MIS EN DIALOGUE AVEC LA MODERNITÉ DE L'ÉLECTRO.

Ton univers musical principal c'est oriental et électro mais aussi funk, groove & co. Je me souviens de cette version funky d'Hava Naguila à la soirée Tunis sur Seine. Tu m'as conquise ! (Rires)

J'ai un peu deux moods et j'adapte en fonction des événements. Ce que j'aime le plus ce sont les sons orientaux mixés à de l'électro. Je mets toujours plein de musique orientale mais ensuite la couleur varie de l'acid-tech aux influences afro ou latino. J'essaie toujours de valoriser les sons non occidentaux dans ma musique de toutes façons.

Je me demande toujours si les Djs comprennent ce qu'ils jouent. Avec une mère juive de Salonique et un père tunisien, parles-tu arabe et hébreu ?

I wish ! Je parle quelques mots grâce à mes grands-parents, des souvenirs d'expressions, de chansons, un dialecte judéo-arabe tunisien. Quand je vais en Tunisie, je m'amuse à essayer de placer les quelques phrases que je connais et les gens disent "c'est bizarre ça sonne pareil mais on ne comprend pas ce que tu dis !" (rires). En général, je cherche au moins le thème et le sens général des morceaux. Et parfois j'essaie d'avoir des détails grâce à des amis ou un logiciel de traduction. Ça peut-être dangereux de mixer des chansons que tu ne comprends pas (rires). Il y a les morceaux que je joue en live et que je remixe sur place mais je produis aussi des remixes en amont que je publie ensuite sur SoundCloud ou avec des petits labels indépendants. Sur ces morceaux-là, j'essaie d'avoir la traduction complète. J'aime beaucoup ce format remix car c'est l'occasion de m'exprimer sur quelque chose. J'en ai fait un de Habiba Msika. J'ai aussi fait des remixes de discours féministes, ça bombarde et ça j'aime bien !

J'ai entendu ton teaser Gisèle Halimi pour France Culture. Tu es très investie sur la question féministe...

Oui, avec Boe, mon associée qui est compositrice de musique électroacoustiques, j'ai lancé il y a un an le chapter français de Beats by Girlz, une association internationale créée il y a une dizaine d'années et que j'ai découverte en Espagne. L'idée est d'enseigner la production musicale aux femmes +, et donc on fait des ateliers où on passe en revue différentes techniques de sons, logiciels, mixages, beatmaking, enregistrement, microphonie, synthèse sonore... On organise des ateliers à Mains d'œuvres et à FGO Barbara, aussi à la Friche à Marseille, à Nîmes, dans différents endroits.

Les ateliers se font en non-mixité, que des meufs, trans ou non binaires, pour encourager la participation féminine dans le secteur parce que c'est dur. Dans le Djing ça commence un peu à changer mais dans la production c'est pire car c'est encore plus technique, et donc un terrain plus dangereux pour le sexisme.

Crois-tu que c'est réel la propension des hommes à être plus axés sur la technique ou c'est juste un cliché, une construction culturelle et sociale ?

Je pense qu'il y a une sorte de machisme ambiant dans tous les secteurs techniques. Cette omniprésence rebute ou peut faire peur. Mais il y a aussi une forme importante d'autocensure des femmes qui se disent qu'elles ne vont pas y arriver, que ce n'est pas fait pour elles. Moi-même je suis passée par là. Je faisais de la musique instrumentale mais je me disais : "oh non, non, la partie technique ce n'est pas pour moi, je ne vais jamais y arriver, je ne vais pas comprendre tous ces câbles et ces boutons". Sauf qu'en fait on voit les portes que ça peut ouvrir et puis là on se dit « allez on se bouge et on essaie ». Du coup maintenant je veux aussi encourager et accompagner tant que possible, car, à dix huit ans, je n'aurais jamais eu l'idée de faire ça et surtout je n'aurais jamais osé avoir cette idée. Il faut avoir un peu confiance pour se lancer là-dedans... En tout cas, il y a une énorme demande pour nos ateliers et ça fait plaisir. Nos ateliers sont gratuits car on essaie de croiser des perspectives de genres et perspectives socio-économiques. On veut travailler sur la problématique de l'exclusion à différents niveaux.

Donc plutôt production que Djing ?

Les deux avec un penchant pour la production. Ça tient à mon parcours musical. Je fais de la musique depuis toujours, depuis que je suis môme ! J'ai commencé par le piano classique puis j'ai découvert la guitare en autodidacte, puis la basse, et un peu de percus et de batterie vite fait ! Vers 25 ans, je suis partie vivre à Madrid, j'ai rencontré Visuales Nidra, un collectif de Vjing/ vidéo-mapping qui utilisait énormément la technologie dans leur processus créatif et ça m'a grave inspirée pour la musique. C'est aussi comme ça que j'en suis venue au Djing. Avec la prod aussi, j'ai tout de suite accroché car comme je jouais de plusieurs instruments, c'est très amusant de travailler par pistes... Tu te dis « en fait oui, je suis capable de composer des morceaux » et ça c'est un sacré outil. Et j'ai découvert le Djing la même année, un pote m'a installé Traktor et je me suis dit waouh c'est trop bien !

SHA
ROUH



Le Djing est une excellente manière de jouer avec notre héritage méditerranéen et de faire dialoguer des vieux morceaux avec de l'électro, j'adore ça. Du coup, j'ai tellement aimé toutes ces découvertes que j'ai fini par faire une école de son, mes deuxième études, après un cursus littéraire. Aucun rapport ! Enfin oui et non...

Dans le Djing quand tu mixes, tu tisses et tu déplies une histoire. D'où l'importance de comprendre ce que tu joues car il y a encore plus de sens à l'association des messages que tu fais passer et ça influence ta façon de construire ton mix... Dans la production, tu bâtis des lieux et dans le Djing tu crées un chemin entre des lieux que tu vas visiter ! (rires)

Oui, de plus en plus, je me fais cette réflexion sur les similarités qu'il y a avec le monde littéraire. Parfois je me dis qu'un Dj set c'est un peu comme faire une disser' (rires). Au sens où tu as une intro, puis tu fais voyager par ci par là. Il faut savoir faire des transitions pour passer d'un univers à un autre, avec des climax et chutes et après il faut conclure. Il y a quelque chose de similaire avec la façon de construire un texte et d'emporter le lecteur dans un voyage.

Je trouve que le propos et l'intentionnalité du Dj, le sens de l'histoire racontée, cela se ressent dans les mix, au-delà de la progression musicale. Quand tu joues des morceaux féministes ou révolutionnaires, ça participe de la conscientisation. As-tu un set sur la thématique féministe ?

J'ai fait un set qui était particulièrement féministe car c'était pour un média qui s'appelle Provocative Women for Music. Là, je n'avais mis que des prods de femmes et des samples féministes tout au long du set. Quoiqu'il en soit toute ma musique va dans ce sens-là. J'ai fait mon remix de Habiba Mstika, icône féministe en Tunisie mais aussi dans tout le Maghreb, car j'aime ça musique et aussi car ça a du sens pour moi de faire re-émerger cette figure de femme libre. Habiba, elle embrassait des femmes sur scène et ne parlait que de cul dans ses chansons (rires). Une figure rebelle qui a une fin tragique, elle s'est faite brûlée par un amant jaloux. Sordide... Quand je l'ai découverte j'ai absolument voulu faire le remix même si j'ai eu du mal à trouver un enregistrement qui soit à peu près convenable en terme de qualité car c'est très ancien. Mais j'ai trouvé et j'ai fait ! Ma musique essaye de transmettre un message d'empowerment, que ce soit culturel, par la réappropriation d'un patrimoine culturel dominé par la culture occidentale, ou que ce soit féminin et féministe. Pour moi, ces deux choses-là vont ensemble et c'est ça que je veux transmettre.

Joues-tu beaucoup à l'étranger ?

Un petit peu. Pas mal en Espagne car j'y ai vécu. Un peu en Tunisie car je travaille beaucoup avec la musique tunisienne donc j'ai des opportunités là-bas et un petit public.

Quel est le plus bel endroit où tu as mixé ?

Quelle question, ouh la la (rires). Je crois que c'était avec le collectif Visuales Nidra. on a joué dans un grand théâtre de Madrid, le Centro Conde Duque, pour l'ouverture de la saison théâtrale. Ils avaient fait une sorte de jardin dans le théâtre avec des plantes partout. Une déco incroyable, il y avait des coussins pour que les gens puissent s'allonger, c'était magnifique ! L'été dernier aussi j'ai joué à Château Sonic, un festival dans un château médiéval dans les Alpes près de la Suisse. Le site était incroyable.

Tu travailles plutôt en électro libre et avec divers collectifs non ?

Oui c'est ça. Notamment avec des collectifs de Djs femmes comme Venus Club par exemple. Je suis allée au Soudan grâce à elles pour donner des cours de Dj pour des femmes, avec l'Institut Français de Khartoum, à l'occasion du 8 mars. Ils nous ont demandé de faire dix jours d'ateliers Dj. C'était une expérience incroyable. J'ai aussi fait un podcast pour elles. Avec le collectif Bande de Filles, j'ai mixé au Festival Madames Loyale. Via Beats by Girls, on travaille avec beaucoup d'autres collectifs. Avec aussi la scène musicale arabe et « musique du monde », même si je n'aime pas ce terme... C'est comme une étiquette pour tout ce qui n'est pas de la musique occidentale et hop on colle ça dans « musiques du monde ».

Sur la scène orientale, qui.e.l.e.s sont les Djs qui t'inspirent ou que tu suis le plus ?

Je dirais Deena Abdelwahed, une Dj tunisienne qui joue des musique hyper radicale et novatrice, qui part de beaucoup de samples ou de chants arabes mais hyper électronique, ça tabasse. Il y a aussi Dj Haram, Dj-productrice égyptienne qui vit aux Etats-Unis, qui est un peu dans la même vibe mais avec son propre style. Il y a aussi un Dj marocain qui s'appelle Guedra Guedra que j'adore. Il intègre plein de fedrecordings dans ses mixes, d'une manière très créative. A chaque fois qu'il parle de son travail, je trouve ça lumineux.

Tu connais des Libanais sur la scène musicale engagée ? J'ai vu sur Arte que la scène musicale avait beaucoup soutenu la révolution de 2018... Et là, il y a des élections qui devaient se tenir en mars mais qui ont été repoussées en juin. L'histoire est en train de s'écrire maintenant...

Ah non mais ça m'intéresse ! Il y a plein de musiciens libanais que j'adore, mais je ne sais pas à quel point on peut dire qu'ils sont engagé. Il y a Bachar Mar Khalifé, le fils de Maro Khalifé qui pour le coup est un compositeur très engagé. C'est vraiment très beau. Et puis il y a Soap Kills, avec Yasmine Hamdan, une musique un peu plus trip hop à la base. J'adore aussi Wael Elkak, un musicien syrien très engagé, il a fait tout un album de chants révolutionnaires syriens. Il y a aussi beaucoup de labels qui m'inspirent énormément.

Un label israélien très militant qui s'appelle Fortuna Records. Ils vont vraiment digger les sons du Moyen Orient, israéliens mais aussi de toute la région. Du coup, ça crée plein de passerelles, de dialogue, d'ouverture d'esprit et de rencontres des cultures, ce qui est très chouette. Il y a aussi Akuphone aussi, un super label français assez politique aussi dans sa démarche. Ils diggent beaucoup de raï, de musique arabe, mais aussi beaucoup de musique asiatique, des trucs un peu perchés, pour redonner à ces musiques la place et la visibilité qu'elles méritent ! Au final c'est un bel engagement. J'aime aussi beaucoup Shouka, un petit label tunisien très chouette. Très indépendant. Je préfère largement aller digger les petits labels indépendants qui construisent leur projet et qui grandissent au fur et à mesure. Je trouve plus intéressant de suivre ce genre de démarche. Des gens qui partent de rien, juste des passionnés qui créent quelque chose.

“ Je me fais cette réflexion sur les similarités qu'il y a avec le monde littéraire et le Djing. ”

Ça va avec la démocratisation financière des moyens techniques de production musicale. Aujourd'hui, on peut faire de choses de qualité avec presque rien. As-tu des préférences ?

Oui, c'est comme le phénomène des bedroom albums, des passionnés qui produisent dans leur chambre. Tu trouves des joyaux là-dedans ! C'est pour ça que je suis assez fan du digital. Je travaille avec Ableton live et quelques synthés analogiques, comme Minilog XD. J'aime bien aussi caler un peu d'instrumental de temps en temps, j'ai une guitare électrique que j'adore, une Fender Telecaster mexicaine qui sonne trop bien. Donc j'aime bien ajouter une petite piste de guitare par ci par là dans mes prods. J'aime bien aussi la TB303 que tu trouves dans tous les morceaux acides. A un moment on m'avait prêté un super synthé de basse, le Subphatty de Moog, j'ai adoré. Globalement, je mélange des instruments virtuels électroniques avec un peu d'instrumental car j'aime qu'il y ait une couleur humaine dans mes morceaux. Je produis chez moi en amont certains remixes ou prods et ensuite je les intègre dans mes sets. Je n'ai pas encore fait de live. Un jour peut-être...

Tes futurs projets ? Tes rêves musicaux ?

J'adorerais réussir à faire un Ep ou un album solo un jour ! Avec des prods, de la composition pure. C'est un peu ma prochaine étape.

Là, j'ai fini ma première prod qui va sortir sur Nowadays Records sur la compile "Musiques de Fête" grâce à Dj KasbaH. C'était génial à faire et ça m'a énormément boostée. Du coup, l'album c'est un peu le dream ! Il faut trouver le temps et la détermination pour commencer et surtout finir les morceaux. Ça peut être infini. J'ai déjà commencé beaucoup de morceaux que je n'ai pas encore fini.

Prends un livre qui t'appelle dans la bibliothèque et lis-nous un passage d'une page prise au hasard.

Dame Merveille et autres contes d'Egypte « Ok ça parle de mariage ! (rire). L'histoire d'une princesse qui n'acceptera de se marier que si elle peut soumettre une question à chacun des prétendants : D'où vient la sagesse ? ». Sans commentaire (rires). La couverture est très belle.

C'est de l'empowerment c'est dans la thématique ! Et toi alors ta question ça serait quoi ?

Est-ce que tu aimes le couscous ? Avec ou sans harissa ? (Rires)

